

L'ESPRIT ET LA LETTRE DANS LES RELIGIONS ORIENTALES

Dans nos langues occidentales, la LETTRE se divise en 26 lettres, notre alphabet. Nous arrangeons ces lettres pour en former des mots. Les combinaisons que nous pouvons former de ces 26 lettres sont innombrables. Un petit paysan qui n'a suivi qu'un enseignement primaire n'emploie que 600 mots. Un bachelier arrive à deux mille. Cependant, en lisant, il comprend encore d'autres mots, mais qu'il n'emploie jamais. Celui qui dispose couramment de 15 000 mots a un don d'orateur exceptionnel. Toutefois, la langue française en contient un demi-million ; et à part cela, il y a encore le breton, le basque et le provençal. Il en est de même pour toutes les langues occidentales. Aux Indes la diversité est encore plus impressionnante. On y distingue 174 langues, c'est-à-dire de formes dont on écrit la lettre, comme les alphabets russe, grec, arabe, sanscrit, chinois, etc., Le nombre de langues se chiffre par centaines et les mots par millions. Au début, il n'y avait que la Parole, le Verbe, l'Unité, l'Esprit. L'Esprit appartient au monde divin ; la Lettre au monde créé. L'Esprit c'est l'unité, la Lettre c'est la pluriformité, la diversité. À cause de cela, la lettre est la source de tant d'incompréhensions, de malentendus. Le divin reste inaccessible à l'homme, mais l'homme essaie toujours de le comprendre, de le saisir. Il le traduit par des mots, chacun un peu à sa façon ; cela crée des antinomies. C'est la Tour de Babel. L'Esprit est le contraire de la Lettre ; l'Esprit, c'est le Ciel ; la Lettre, c'est la Terre ; l'Esprit, c'est le mouvement, Il souffle où Il veut. Le Lettre reste sur place, elle est gravée au ciseau dans le marbre ou fixée sur le papier. L'Esprit est incompréhensible ; par la Lettre, nous comprenons les pensées et les sentiments d'autrui. Nous ne pouvons pécher

contre l'Esprit ; il est facile de pécher contre la Lettre, contre le Code Civil par exemple. Les paroles de Jésus sont simples et claires, mais regardez ce que la Lettre en a fait : tant de religions et de sectes différentes, mais toutes prétendant qu'elles se basent sur l'Évangile, toutes proclament qu'elles possèdent l'unique vérité.

Aux Indes, ce phénomène se remarque encore plus que chez nous. Regardez ces populations variées, leurs paysages, leurs forêts luxuriantes, leur art compliqué, leurs esprits, leurs démons, leur grand nombre de dieux, souvent avec des membres multiples. Aux Indes, la lettre a pu se déployer largement dans le domaine religieux. Dans le Brahmanisme, le Bouddhisme, l'Hindouisme, on trouve un amas de conceptions, de vérités, de demi-vérités, de contradictions et du vague. Il n'y a que quelques doctrines que leurs chefs religieux ont trouvé opportunes de répandre dans l'Occident. Ce sont la réincarnation, le karma, le yoga, l'influence des êtres intermédiaires qui vivent entre le monde divin et le monde terrestre, et finalement la méditation transcendantale, – si à la mode aujourd'hui –, comme le yoga. Dans notre naïveté, nous pensons que ces cinq conceptions contiennent tout le savoir oriental. Or, il n'en est rien. En outre, d'habiles vulgarisateurs les ont trop simplifiées. J'espère vous montrer que ces théories, telles qu'on nous les présente, sont bien anti-chrétiennes.

.

Il y a eu deux courants spirituels qui ont amené en Europe les idées philosophiques et religieuses des Indes. Le premier de ces courants a été initié en 1829 par Ran Mohoen Roy, qui a fondé la Communauté Brahmanique. C'était une secte qui tâchait de mettre sous le même dénominateur l'Hindouisme et le Christianisme. Après lui, venait Ramakrishna, dans la seconde moitié du dernier siècle. Il défendait la vérité de toutes les religions, l'amour et la compassion, sans toutefois accentuer la charité active. Au début de notre siècle son disciple, le swami Vivekananda, prêchait l'égalité de tous les hommes, et il a, par sa doctrine, aidé beaucoup le socialisme naissant.

Ensuite venait le célèbre poète Rabindranath Tagore, qui a séduit beaucoup d'âmes par ses belles poésies. Il nous a dépeint les religions des Indes, sa culture, son raffinement comme paradisiaques, pleins de douceur, de fleurs, de parfums, de charmes. Ceux qui ont visité les Indes ont dû constater, hélas, que la réalité est tout autre. Le grand contemporain de Rabindranath Tagore fut Gandhi. Il portait le titre de Mahatma (Grand Maître), mais il fut surtout un homme politique qui luttait pour l'indépendance de son pays, pour les droits civils des parias et il fut l'inventeur de la résistance par la non-violence et la grève de la faim pour obtenir du gain politique. Après Gandhi, il faut mentionner Krishnamurti, bien connu après la première guerre mondiale. Il fut poussé par les Théosophes comme le nouveau Messie, mais lui-même n'a jamais confirmé cette mission. Ses écrits restent assez vagues. Après Krishnamurti, nous avons vu tout un cortège de gourous et de yogis, plus ou moins sérieux et même quelques charlatans.

Le second courant spirituel a été amené chez nous par des hommes et des femmes de la race blanche : Russes, Autrichiens, Allemands, Danois, Anglais et Américains. C'est significatif qu'il n'y a pas eu de Français parmi eux. Ce second courant a été initié par M^{me} Blavatsky, fondatrice de la Société théosophique. Ensuite par Annie Besant, socialiste et libre-penseur. Après elle, Rudolf Steiner, le fondateur de la Société Anthroposophique, et Max Heindel, fondateur de la Société Rosicrucienne de Californie. Tous ces noms que je viens de vous citer dans ce second courant ne sont pas inscrits dans l'Armée de la Lumière du Christ.

.

La RÉINCARNATION telle qu'elle est interprétée chez nous par les gens du peuple est importée de l'Orient. La plus ancienne religion aux Indes, le Brahmanisme, reconnaissait la survie des âmes et enseignait que, si l'âme l'avait mérité, elle monterait dans le Nirvana, pour s'y résoudre comme une goutte de pluie dans l'océan. Le Bouddhisme, venu des siècles plus tard, a développé cette

conception (la lettre faisant son travail). On sut d'accord que l'âme voyage, mais comment ? On avançait toutes sortes de théories. Il a fallu quatre conciles bouddhistes, deux, trois et sept siècles après la mort du Bouddha, pour trancher la question. On n'y arrivait pas. Le seul résultat fut de longues dissertations pour rendre justice à toutes les opinions. Les Orientaux, voulant implanter leurs idées dans l'Occident, ont simplifié la doctrine de la Réincarnation pour la rendre accessible à tous. C'est cette simplification qui nous est présentée par ces sociétés mi-occultes, mi-orientales. Combien de gens de bonne foi ne vous racontent-ils pas leurs incarnations précédentes avec des détails ahurissants ? Tous portaient des noms célèbres : Antoine, Cléopâtre, Paracelse ; jamais on n'entend dire qu'ils furent éboueur, marchand forain ou garçon d'étable. Tout cela, c'est le domaine de l'imagination et de la fantaisie. La survie existe. Il n'y a pas de doute. Jésus a dit : « Celui qui croit en moi vivra, même s'il est mort. » Dieu n'a pas voulu que l'homme en sache plus. Personne ne sait d'où il vient, ni où il va. Dieu n'a pas voulu qu'on se souvienne. Jésus affirme qu'on vit, mais Il ne spécifie pas. Cela nous suffit. Nous savons que les âmes des hommes s'incarnent un grand nombre de fois, ici ou ailleurs, et que leurs morts ne sont que les points de transition entre deux vies successives. Par cette pluralité des existences, Dieu nous donne le temps de nous améliorer. N'allons pas plus loin. Ayons confiance en Dieu. Le Père nous souhaite, nous veut, le plus grand bien par ce qu'Il nous aime.

Le KARMA est une doctrine qui est étroitement liée à celle de la Réincarnation. Le karma est la loi de l'action et de la réaction dans la vie humaine. Les bonnes actions ont des suites heureuses, les mauvaises provoquent la souffrance. La plupart de nos actes ont leur réaction dans notre existence actuelle. Mais il y en a dont, pour des raisons différentes, nous subissons les conséquences dans une de nos vies futures. Ce sont ces réactions retardées que les Orientaux appellent le Karma. Si vous me demandiez ce qu'ils font du pardon des péchés pour lequel nous prions Dieu dans le *Pater*, je devrais vous répondre : les Orientaux ne le connaissent pas. Comment réconcilier l'apparente

antinomie entre la justice et l'amour ? Voici un petit garçon qui joue au ballon dans la rue et qui casse une vitre dans la maison du voisin. Celui-ci se plaint à son père. Le père de l'enfant, comprenant ses jeux, ne fait à son fils qu'une légère réprimande et lui pardonne. Mais, dit-il, prends ta tirelire et dédommage notre voisin. Celui-ci accepte les excuses et l'argent et on n'en parle plus. Voilà le schéma du Karma. Dans la pratique, il subit toutes sortes de modifications. Pour nous, inutile de rechercher les causes de nos souffrances, qui sont des réactions d'évènements qui ont eu lieu dans un lointain passé et dont nous ne nous souvenons pas. Nous le saurons plus tard. Et surtout ne pas faire comme tant de gens qui attribuent tous leurs ennuis au Karma parce que leur vie actuelle serait sans tache. Cependant, il est utile de revoir en arrière notre vie de temps en temps et de constater les conséquences de nos actes d'hier, d'une semaine, de plusieurs années. Cette introspection peut nous aider à mieux comprendre nos faiblesses et à nous améliorer, à ne pas retomber dans les mêmes erreurs et à agir dorénavant conformément à la volonté de Dieu. La voie chrétienne est là. L'Oriental cherche à échapper aux lois du Karma par le non-agir. Il se dit : Si je n'agis pas, il n'y aura pas de conséquences fâcheuses et je serai tranquille. Le chrétien accepte les difficultés et les souffrances de toutes sortes afin de devenir meilleur. Il sait, parce qu'il s'est donné au Christ une fois pour toutes, qu'il est dans la main du Père et que tout ce qui lui arrive est pour son bien, que Jésus allège son fardeau et que nous souffrons moins que nous l'avons mérité. La Providence, conception fondamentale du christianisme, est totalement inconnue dans les religions orientales.

La MÉDITATION TRANSCENDANTE est très à la mode en ce moment. En peu de mots, ce système consiste à mettre le corps dans une position spéciale et ensuite à faire le vide en soi-même, un vide complet... et attendre jusqu'à ce qu'un être des mondes intermédiaires (l'Oriental ignore le royaume de Dieu) se manifeste d'une façon quelconque. Si ce résultat n'est pas obtenu, on est quand même arrivé à calmer son esprit, si désirable dans nos temps énervés.

Dans la mystique chrétienne, on nous conseille aussi de faire le vide ; mais ensuite nous le remplissons avec des pensées et des sentiments positifs ; nous élevons notre cœur vers Dieu, nous méditons les paroles de Jésus dans un état de prière, nous demandons conseil, nous prions pour les affligés, les malades, les pauvres. Nous demandons et nous remercions. Vous voyez la différence. Le chrétien jouit du privilège inouï qu'il peut s'adresser directement au Père ; que depuis la venue du Christ, nos prières peuvent monter jusqu'au Ciel, qu'elles y sont entendues, qu'il y a une réponse, qu'un ange (les Orientaux ignorent les anges) peut descendre à l'instant même, soit pour nous aider ou nous éclairer, soit pour soulager ou diriger ceux pour lesquels nous avons demandé.

Ne nous laissons donc pas captiver par les idées et les méthodes séduisantes de l'Orient, qui nous promettent monts et merveilles. Jésus a dit que le Père cherche des adorateurs en esprit. Restons donc avec Lui, restons dans l'Esprit ; qui est l'Unité. Ne nous laissons pas prendre par la Lettre, qui est la pluriformité, par les dieux et leurs subalternes innombrables. Du reste, pourquoi nous adresser aux serviteurs quand le Maître de la maison est là pour nous écouter ?

Le BOUDDHA. Jésus-Christ est le Fils de Dieu et Dieu Lui-même. Il est UNIQUE. Il n'en est pas de même pour le Bouddha. Bouddha signifie : un homme éclairé. Les Indes ont donc connu beaucoup de bouddhas. Lorsque nous parlons du Bouddha, il est sous-entendu qu'il s'agit de Siddharta Gautama, le fondateur du Bouddhisme. Il n'était donc pas unique. Toutefois, il fut un homme de haute spiritualité, ému par la misère humaine et il a élaboré un système mystique : comment échapper à la douleur. Jésus a enseigné comment vivre avec la douleur et a montré les fruits spirituels qu'elle engendre. Le Bouddha n'est pas Dieu. Il l'a dit d'ailleurs lui-même, inspiré par l'Esprit. C'est la Lettre qui a fait de lui un dieu pour ses disciples. Dans le lamaïsme, la lettre est encore allée plus loin. Au Thibet, on considère le Bouddha comme un aspect apparent de six dieux, qui dirigent six forces créatrices dans le

Cosmos et ayant sous leurs ordres des dieux subalternes innombrables.

La PRIÈRE. Quand le Chrétien se présente devant Dieu dans la prière, il adopte une position humble et simple. Le bouddhiste, toujours prêt à compliquer les choses, se met dans la position du lotus, assis, avec les jambes croisées sous le corps. Pour la plupart d'entre nous, c'est physiquement impossible. Ensuite, il emploie six positions de ses doigts pour faire descendre une des six forces cosmiques qui vivent dans son Maître. Le bouddhiste se concentre sur lui-même, chasse toute pensée mondaine et dirige sa force de volonté vers son nombril, vers le plexus solaire, où se trouve le centre du système nerveux inconscient. Il tâche de réveiller, avec l'aide du dieu invoqué, les forces inconnues qui vivent en nous et de prendre contact avec des êtres qui peuplent les sphères intermédiaires entre le monde terrestre et le monde divin. Le début de la prière chrétienne est pareil. « Entre dans ta chambre intérieure », a dit Jésus, c'est-à-dire concentre tout ton être sur Dieu, pas sur un dieu, mais sur Dieu Lui-même. Jésus, en priant, levait les yeux au Ciel. Et pendant sa dernière prière, cloué sur la Croix, Jésus avait les bras ouverts pour recevoir son Père. Voyez-vous la différence ? L'un entre en lui-même, l'autre sort de lui-même. L'un se replie sur lui-même, l'autre s'ouvre pour recevoir le Ciel, en toute humilité.

Le SPHINX et la CROIX. Avant la venue du Christ, l'antique tradition avait comme adage : HOMME, CONNAIS-TOI TOI-MÊME, c'est-à-dire découvre en toi tes forces inconnues, des pouvoirs pour te débarrasser des souffrances et pour accomplir des prodiges. Jésus a donné un sens nouveau à ces paroles célèbres. La mystique chrétienne nous commande de découvrir en nous que nous ne sommes rien et que nous ne pouvons rien ; que la prière, l'humilité et la charité sont la triple VOIE et que tout nous vient de Dieu. Le Sphinx est le symbole de la voie orientale et, pour les initiés, sa devise est : Connaître, Oser, Agir, se Taire. C'est la culture de pouvoirs secrets en vue de la domination. Jésus a remplacé le Sphinx orgueilleux avec

ses quatre aspects par l'humble Croix avec ses quatre bras. Connaître est devenu la recherche des sept péchés capitaux en nous et le sacrifice ; Oser est devenu la demande de permission dans l'humble prière ; Agir est devenu l'Amour du prochain, corporisé dans des actes charitables ; se Taire est devenu faire le bien en secret.

Carel VORSTELMAN.

Conférence donnée à Paris en décembre 1976.